

**LIAN HEARN**

**LE  
FIL  
DU  
DESTIN**

Traduit de l'anglais par  
PHILIPPE GIRAUDON



EXTRAIT

**GALLIMARD**

◆

◆



Après ces jours passés en discussions, lectures, rapports et réunions, Shigeru fut heureux de se retrouver à cheval de bon matin en compagnie de son ami et de son frère. Le temps était effectivement splendide. C'était une de ces journées de fin d'automne où l'ultime reste de chaleur estivale et le premier froid de l'hiver s'équilibrent à la perfection. L'herbe était fauve et rousse. Les dernières feuilles brillaient d'un éclat doré et orangé. Mais si le ciel apparaissait d'un bleu intense et inaltérable, les sommets montagneux étaient déjà couronnés de neige.

Karasu, son cheval noir, débordait d'une ardeur joyeuse après tant de jours oisifs. Ils étaient accompagnés de trois hommes, dont le fauconnier portant les oiseaux sur leur perchoir. Les faucons semblaient eux aussi pleins de vie et d'activité. Un quatrième homme les suivait avec un cheval de bât, car il fallait une demi-journée de chevauchée pour atteindre Kibi et ils devraient sans doute passer la nuit dans quelque auberge ou même à la belle étoile – pour la dernière fois avant que l'hiver s'installe, se dit Shigeru.

Un large fleuve bordé de rizières marquait la frontière entre le

Pays du Milieu et l'Ouest, mais elle n'était pas gardée par des troupes nombreuses comme c'était le cas chez les Tohan. Il n'y avait jamais eu de guerre entre les Otori et les Seishuu. Ces derniers constituaient un groupe de plusieurs grands clans, lesquels se querellaient parfois entre eux mais ne s'étaient jamais unis pour combattre un ennemi commun ni pour obéir à l'autorité d'une famille puissante, telle celle des Iida qui dominait les Tohan.

Les eaux du fleuve étaient basses et tranquilles, même si l'on pouvait voir combien elles montaient lors des crues de printemps d'après le pont de bois qui les enjambait. De l'autre côté du pont, Shigeru aperçut le bosquet entourant le sanctuaire. Ce jour-là les feuillages formaient une masse flamboyante contrastant avec le fleuve verdâtre et le chaume brun pâle des rizières. De petites statues blanches du dieu renard luisaient comme des blocs de glace au milieu des feuilles éclatantes.

Un cavalier les attendait, comme convenu, dans le bosquet. Après avoir levé la main en guise de salut, il fit tourner son cheval sans prononcer un mot et s'éloigna au petit galop du fleuve et de la route, en direction du sud-ouest.

— Qui est-ce ? demanda Takeshi.

Son propre destrier tirait sur le mors en décochant des ruades tant il avait envie de suivre l'inconnu. L'adolescent n'avait pas été mis au courant du véritable but de cette sortie.

— Quelqu'un censé nous montrer le meilleur emplacement pour la chasse au faucon, répondit Shigeru en talonnant Karasu pour qu'il s'élance.

Leur guide les conduisit à vive allure le long d'un sentier étroit qui déboucha finalement sur une vaste plaine. Les chevaux agitèrent la tête, s'ébrouèrent et partirent au galop. Leurs cavaliers les laissèrent courir à travers la plaine roussie comme des vaisseaux poussés par le vent à la surface de la mer.

La plaine doucement ondulée était à peine accidentée par quelques arbres et de rares rochers. Le vent cinglant faisait larmoyer Shigeru et brouillait sa vision, mais quand les chevaux commencèrent à ralentir il distingua au loin la silhouette solitaire d'un cavalier. Ils s'approchèrent. Leur guide leva de nouveau la main et les chevaux montèrent au trot la pente dans sa direction. Shigeru aperçut derrière lui un petit groupe d'hommes qui avaient installé une sorte de campement dans une petite dépression. Ils avaient dressé des écrans de toile sur trois côtés de manière à être abrités du vent. Des nattes avaient été déployées sur le sol et des coussins placés dessus. Aux deux extrémités du côté non protégé, de longues bannières arborant la patte d'ours des Araï et le soleil couchant des Seishuu flottaient au vent. On avait préparé deux sièges pliants, dont l'un était déjà occupé par un jeune homme que Shigeru supposa être Araï Daiichi. À côté de lui, assis par terre, se trouvait Danjo, le fils aîné d'Eijiro.

Lorsque Shigeru mit pied à terre, Araï se leva et se nomma avant de tomber à genoux et de se prosterner, imité par Danjo. Quand ils se relevèrent, Araï déclara :

– Sire Otori. Je me réjouis du hasard qui nous vaut cette rencontre.

Sa voix était chaude, avec un accent de l'Ouest. Il était difficile de lui donner un âge. C'était déjà un homme imposant, un peu plus grand que Shigeru et nettement plus large d'épaules. Ses yeux pétillaient dans son visage aux traits puissants. Il irradiait la force et l'énergie.

Shigeru pensa brièvement à Muto Shizuka et se demanda où elle se trouvait. Il s'était plus ou moins attendu à la voir ici, puisqu'elle et Arai semblaient si proches.

– Il est fort heureux que vous ayez pu retrouver un vieil ami, répliqua-t-il, et je me réjouis de votre présence inattendue en ces lieux.

– Cette période de l'année est propice à la chasse au faucon. Je viens souvent à Kibi au dixième mois. Je crois que vous connaissez déjà ma compagnie ?

Shigeru se retourna, étonné, et découvrit Shizuka en train de descendre du cheval qu'ils avaient suivi. Il tenta de cacher sa stupéfaction. Il ne pouvait croire que cette personne qui apparaissait si féminine malgré sa tenue d'équitation, si douce et même fragile, ait pu le berner en se faisant passer pour un homme. Le temps de mettre pied à terre, elle semblait avoir complètement changé. Il aurait quasiment juré qu'elle n'avait plus la même taille ni le même poids.

– Vous ne vous doutiez pas que c'était elle ? s'exclama Arai en riant. C'est une maligne, voyez-vous. Il m'arrive de ne pas la reconnaître moi-même.

Il la caressa des yeux.

– Sire Otori, dit-elle en saluant Shigeru d'un air modeste.

Elle s'inclina respectueusement devant Kiyoshige et Takeshi, lequel s'efforçait en vain de cacher son admiration.

— Dame Muto, répondit Shigeru d'un ton cérémonieux.

Il voulait lui faire honneur, car il lui semblait évident qu'Araï était très épris et qu'elle occupait une position exceptionnelle auprès de lui. Il se demanda si elle répondait à son amour. En la regardant, il conclut qu'elle était tout aussi amoureuse et il éprouva un sentiment étrange, d'envie peut-être, à la pensée que lui-même s'interdirait toujours d'éprouver une telle passion et d'en espérer une semblable chez une femme.

Il soupçonnait Araï d'être un homme qui prenait ce qu'il désirait sans hésitation ni regret. Il était impossible de prévoir l'effet d'une telle insouciance sur son caractère dans les années à venir, mais en cette période où s'épanouissait sa jeunesse ce goût de la vie était une qualité séduisante qui éveilla la sympathie de Shigeru.

— Asseyez-vous, dit Araï. Nous avons apporté une collation de Kumamoto. Vous n'avez sans doute jamais goûté de tels mets. N'oubliez pas que nous sommes tout près de la côte. Ce ne sont du reste que des hors-d'œuvre. Plus tard, nous préparerons un repas avec les prises de nos faucons.

Ils mangèrent des œufs séchés de concombre de mer, du calmar confit, du riz décortiqué enveloppé dans du varech, des champignons orange en forme d'éventail macérés dans du vinaigre de riz et du sel. Ils burent d'abord du vin, puis on fit bouillir de l'eau pour servir le thé. La conversation était générale. Ils évoquèrent le temps d'automne, les oiseaux de la plaine qu'ils pouvaient espérer attraper.

Une question de Takeshi les amena à parler de l'art du sabre. Les meilleurs artisans, les plus grands professeurs et les combattants les plus célèbres furent passés en revue.

– Mon frère a été l'élève de Matsuda Shingen, dit Takeshi. Je dois moi-même me rendre à Terayama pour suivre son enseignement.

– Cela fera de vous un homme, comme sire Otori, déclara Arai.

Se tournant vers Shigeru, il ajouta :

– Vous avez eu beaucoup de chance d'être accepté par Matsuda. On raconte qu'Iida Sadayoshi l'a invité à Inuyama et qu'il a refusé.

– Matsuda appartient au clan des Otori, répliqua Shigeru. Il n'a aucune raison de servir de professeur aux Tohan.

Arai sourit mais s'abstint de tout commentaire. L'après-midi se passa à galoper dans la plaine en suivant les rapides faucons avec une impétuosité qui impressionna même Takeshi. En fin de journée, tandis que les prises de choix des oiseaux – faisans, perdrix et deux jeunes lièvres – doraien au-dessus du feu, Arai revint sur le sujet des relations entre les Otori et les Tohan.

La nuit tombait et la fumée des foyers s'élevait en volutes grises. À l'occident, le ciel brillait encore de l'or pâle du couchant. Shizuka, qui avait galopé en leur compagnie avec toute l'adresse et l'intrépidité d'un homme, leur versa du vin. Arai buvait comme il chevauchait, sans retenue et sans boudier son plaisir. De temps en temps, les mains de la jeune femme effleuraient les siennes et ils échangeaient un

bref coup d'œil. La présence de Shizuka gênait Shigeru, non seulement à cause de l'attirance troublante existant entre elle et Araï, mais parce qu'il n'avait pas confiance en elle.

– Nous avons entendu dire que Sadamu se répand de plus belle en invectives à votre encontre, déclara Araï. Il semble vous en vouloir personnellement.

– J'ai commis l'erreur de lui sauver la vie, répliqua Shigeru. Il a l'art de transformer n'importe quelle action en insulte délibérée.

– Et comment comptez-vous réagir ?

Araï parlait d'un ton léger, mais la conversation avait pris un tour sérieux dont Shigeru était conscient. Seuls Kiyoshige et Takeshi étaient assis assez près pour les entendre – et aussi la compagne du seigneur.

– Pardonnez-moi, sire Araï. Je serais heureux de parler avec vous de ma réaction, mais il s'agit d'une question confidentielle qui ne concerne que vous.

Il lança un regard à Shizuka. Elle resta assise, immobile, un sourire imperceptible sur les lèvres.

– Vous pouvez vous exprimer librement devant Muto Shizuka, assura Araï. Vous n'êtes pas habitué aux usages de l'Ouest. Il va falloir vous accoutumer à voir des femmes participer aux discussions, si vous devez rencontrer également Maruyama Naomi.

– Se pourrait-il que j'aie ce plaisir ?

– Il semble qu'elle soit en route pour Terayama. C'est une grande admiratrice de l'œuvre de Sesshu, qu'il s'agisse de

peintures ou de jardins. Vous la verrez là-bas... tout à fait par hasard, bien sûr.

Araï rit de nouveau en voyant que ses paroles n'avaient pas entièrement dissipé les doutes de Shigeru. Il se tourna vers Shizuka :

– Vous allez devoir prêter serment en bonne et due forme à sire Otori pour le convaincre.

Elle s'avança légèrement et déclara d'une voix claire et tranquille :

– Les secrets de sire Otori sont en sûreté avec moi. Je ne les révélerai à personne. Je le jure.

– Voilà, dit Araï. Je vous promets que vous pouvez lui faire confiance.

Elle se prosterna devant lui. Shigeru dut s'estimer satisfait sous peine d'offenser Araï.

– Il est vrai que Sadamu considère que je l'ai offensé, dit-il. Mais ce n'est pour lui qu'un prétexte commode pour réaliser la vieille ambition des Iida et s'étendre dans le Pays du Milieu aux dépens des Otori. Les mines d'argent de la région de Chigawa, le riche port maritime de Hofu et les terres fertiles du sud éveillent leur convoitise. Toutefois Sadamu ne se contentera pas du Pays du Milieu. Il aspire à dominer l'ensemble des Trois Pays. Tôt ou tard, il s'en prendra à l'Ouest. Je crois qu'une alliance entre les Seishuu et les Otori aurait pour premier avantage d'être dissuasive, et ensuite de nous donner la victoire en cas de guerre.

– Vous devez savoir que les Seishuu préfèrent recourir à la diplomatie et aux alliances pour maintenir la paix.

– J’ai peine à croire que vous-même préféreriez cette solution. À ce qu’on dit, votre famille n’a jamais apprécié les Tohan.

– C’est possible, mais je ne représente qu’une petite partie du clan. Mon père vit encore et j’ai trois frères. En outre, le mariage de dame Maruyama et plusieurs autres ont beaucoup rapproché les familles de l’Ouest et les Tohan. Ma propre épouse sera sans doute choisie dans une famille favorable aux Tohan, voire apparentée à eux.

Il se pencha en avant et dit doucement :

– Les Otori sont un grand clan, une famille illustre, peut-être la plus importante des Trois Pays, mais que leur est-il arrivé? Que faisaient-ils pendant qu’Iida négociait ces alliances? Vous savez ce qu’on raconte : les Otori sont si bien cachés à Hagi qu’ils ne se rendront même pas compte qu’on leur a volé le reste des Trois Pays!

– C’est une insulte... commença Takeshi.

Shigeru le fit taire en posant la main sur son épaule.

– Des erreurs ont été commises, admit-il. Mais il n’est certainement pas trop tard pour en réparer certaines.

– Je parlerai à mon père, dit Araï. Cependant je ne puis rien vous promettre. Même si nous n’apprécions guère les Tohan, je dois vous avouer honnêtement que certains alliés des Otori ne nous sont pas non plus très sympathiques, en particulier nos plus proches voisins, les Noguchi. Il serait sans doute bien imprudent de notre part de défier les Tohan en ce moment. Nous n’avons rien à y gagner. J’ai voulu vous rencontrer car ce qu’on m’avait dit de vous m’avait plu. Je dois dire que vous

ne m'avez pas déçu. Mais mes préférences ne pèsent pas d'un grand poids dans les options politiques de l'Ouest.

— Au moins, donnez-nous l'assurance que vous ne nous poignarderez pas dans le dos lorsque nous combattons les Tohan dans l'Est.

— La guerre est donc inévitable ?

— Je pense que Sadamu attaquera les Otori l'été prochain. Nous le vaincrons, mais à condition de ne pas avoir à combattre sur deux fronts à la fois.

— Si Maruyama Naomi passe un accord dans ce sens, il est probable que les Araï l'imiteront. Et dame Naomi choisira presque à coup sûr la solution la plus pacifique, car telle est la tradition des Maruyama.

Le repas était prêt. Malgré le goût exquis du gibier, la dépense physique de la chasse et l'air vif de la nuit, Shigeru mangea sans grand appétit. Son sommeil fut agité, et pas seulement à cause des nombreux flacons de vin et du sol peu moelleux. Après avoir été assuré de la sagesse et de l'utilité de cette alliance, il voyait maintenant avec davantage de réalisme les difficultés et les obstacles s'y opposant. Il aurait eu besoin de plusieurs mois d'une diplomatie attentive, or le temps lui manquait.

— Cette entrevue était une erreur, déclara-t-il à Kiyoshige tandis qu'ils retournaient à Yamagata.

— On ne sait jamais. Vous avez jeté les fondements de ce qui pourrait devenir une amitié. Et vous savez maintenant que vous allez rencontrer dame Maruyama avant votre retour.

Peu convaincu, Shigeru ne répliqua pas.

– De toute façon, reprit Kiyoshige, rien que le repas en valait la peine !

– Et la chasse, renchérit Takeshi. Mon seul regret est de ne pas avoir vu sire Araï manier le sabre. S’il combat comme il monte à cheval, ce doit être un spectacle à ne pas manquer.

– Il semble peu probable que vous en ayez l’occasion, lança Shigeru irrité par leur allégresse puérile. Araï ne se battra jamais à nos côtés. Le mieux que nous puissions espérer, c’est de ne pas en faire un ennemi.

Ses idées noires ne se dissipèrent pas en arrivant à Yamagata, où il informa Irie du résultat de l’entrevue.

– Je ne puis réparer plusieurs années de négligence en quelques mois, dit-il en conclusion. Nous avons gaspillé toutes nos chances pendant que les Tohan négociaient pour obtenir des mariages et des alliances. Nous sommes absolument cernés. Tout indique que Sadamu se prépare à attaquer bientôt. J’espérais renforcer notre position, mais il se peut que je n’aie fait que précipiter le conflit. Comment pourrions-nous être prêts ?

– Nous devons consacrer l’hiver à préparer des troupes et des armes et à élaborer notre stratégie, répliqua Irie. Les provinces du sud et de l’est sont les plus vulnérables. Plutôt que de rentrer à Hagi avec vous, je suggère que j’aie trouver Noguchi afin de lui rappeler la nécessité de tenir bon face aux intimidations des Tohan.

– Et de commencer à préparer ses soldats, ajouta Shigeru. Ils doivent être prêts à avancer le long de la frontière orientale au printemps.

– Devrais-je rester là-bas pendant l’hiver pour surveiller les opérations?

– Envoyez-moi des messages avant les premières neiges afin de me mettre au courant de la situation. Je prendrai alors une décision.

Shigeru resta un moment silencieux.

– Les espions sont ma principale inquiétude, dit-il enfin. J’ai l’impression que Sadamu nous épie sans cesse, qu’il connaîtra le moindre de mes faits et gestes. Que puis-je faire pour échapper à son filet?

– Faites attention à qui vous parlez et aux autres personnes présentes. Ne vous entourez que de guerriers que vous connaissez et en qui vous avez confiance. Choisissez vos serviteurs uniquement dans les familles Otori.

– C’est plus facile à dire qu’à faire, répliqua Shigeru en pensant à Muto Shizuka.



Le lendemain, ils partirent de bonne heure pour Terayama. Le beau temps d'automne et la perspective de revoir Matsuda Shingen ragaillardit un peu Shigeru, même s'il envisageait sans grand espoir l'entrevue avec Maruyama Naomi. Il savait que son époux était Tohan et avait une fille mariée à un cousin d'Iida Sadamu, Nariaki. Naomi devait être plus âgée que Shigeru d'un an environ. Malgré tout ce qu'on lui racontait sur la tradition des Maruyama, il doutait qu'elle eût un pouvoir réel et pût jamais s'opposer aux désirs de son époux et de la famille de ce dernier, qui seraient ceux d'Iida Sadamu.

En fait, plus il y réfléchissait, moins il avait envie de la rencontrer. Ses craintes se mêlaient d'une sorte de colère envers sa propre famille, notamment son père et ses oncles, qui avaient laissé se développer cette situation. Il ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi ils n'avaient pas eux-mêmes approché les Seishuu des années auparavant, quand Naomi et lui étaient enfants. Ayant presque le même âge, il aurait été aisé de les fiancer. Et pourquoi les Seishuu n'avaient-ils pas choisi l'héritier des Otori plutôt qu'une alliance

contraignante avec les Tohan ? Considéraient-ils, comme la plupart des autres clans des Trois Pays, que les Otori n'étaient qu'une puissance négligeable, une dynastie sur le déclin destinée à être écrasée par les Tohan ?

Lorsqu'ils arrivèrent au pied de la montagne, il avait décidé de ne pas la rencontrer et espérait qu'elle ne serait pas là. Le voyage avait aggravé son trouble, même s'il aurait dû être ravi par l'accueil enthousiaste qu'il recevait tout au long de la route. Leur progression était ralentie par l'afflux de gens voulant le saluer, lui parler, lui offrir des présents ainsi qu'à ses hommes et rencontrer Takeshi.

— Vous allez devoir apprendre à vous préserver davantage ! s'exclama Kiyoshige après la quatrième ou cinquième halte consacrée à examiner une technique agricole novatrice ou apprendre l'existence d'une nouvelle taxe. Ils vont vous dévorer vivant. Vous ne pouvez pas être disponible pour une telle foule. C'est comme si vous étiez grignoté par les carpes d'un bassin !

— Sans compter que nous n'arriverons jamais au temple, renchérit Takeshi.

Shigeru se rendait compte qu'il était devenu comme un symbole pour tous ces gens qui avait placé en lui toute leur confiance et leur espérance. S'il leur faisait défaut, ils subiraient le joug des Tohan. Il ne pouvait supporter cette idée, mais était-il prêt à prendre les mesures qui plongeraient le fief tout entier dans la guerre ? Il finissait par être attristé par cette adulation. Elle était si peu fondée, semblable à un rêve irréaliste et condamné à se dissiper. Il voulait que leur existence

repose sur une base plus solide : la justice naissant de la volonté du Ciel et non du caprice de quelque héros idéalisé.

L'auberge située au pied de la montagne accueillait déjà plusieurs dignitaires arborant l'emblème des Maruyama sur leur surtout. Ils observèrent Shigeru et Takeshi avec une curiosité non déguisée lorsque les deux frères descendirent de leurs chevaux, qu'ils confièrent à Kiyoshige.

– Nous allons directement au temple, dit Shigeru.

– De toute façon j'ai assez bu et mangé pour plusieurs jours, répliqua Takeshi car ils avaient eu droit à une collation à chaque halte.

En commençant l'ascension, Shigeru se rappela le jour où il l'avait faite seul. Il avait quinze ans : plus d'un an de plus que Takeshi aujourd'hui. Les premiers jours lui avaient paru presque insupportables, au point qu'il aspirait à s'échapper. Takeshi résisterait-il à cette épreuve ? Il y aurait d'autres garçons aussi jeunes que lui, mais ce seraient des novices, pas le fils du chef du clan. Il se dit qu'il pourrait demander à Matsuda de traiter son petit frère avec indulgence, mais il se reprit aussitôt. Matsuda traiterait Takeshi selon ses besoins, et l'indulgence serait rien moins qu'indiquée s'il devait apprendre à refréner sa témérité et à combattre les effets de la faiblesse de sa mère.

Au début, Takeshi bondissait devant lui, mais il ralentit le pas à mesure que la pente se faisait plus raide. Peut-être devenait-il sérieux à la pensée des mois qui l'attendaient.

Les moines les saluèrent avec une joie paisible et discrète. Ils furent conduits sur-le-champ auprès de Matsuda Shingen,

qui était maintenant l'abbé du temple. Le vieil homme les accueillit avec chaleur, sans cacher son vif plaisir à retrouver Shigeru. Il examina Takeshi avec attention mais ne lui adressa guère la parole, sinon pour remarquer qu'au moins physiquement il ressemblait tout à fait à son frère. Puis il appela deux jeunes garçons aux vêtements simples et au crâne rasé. Il leur demanda de faire visiter les lieux à sire Takeshi pendant qu'il parlait à sire Shigeru.

Les garçons sortirent dans un silence respectueux, mais ils n'avaient pas quitté le cloître que Shigeru entendait Takeshi les questionner avec ardeur avant de se mettre à rire avec eux.

— Il est bien tôt pour faire venir ici votre frère, observa Matsuda. Je me demande s'il a la maturité nécessaire.

— J'espère qu'il l'acquerra en ces lieux, répliqua Shigeru. Sa vie à Hagi manque de discipline. Mes parents le gâtent, Mori Kiyoshige le pousse à vagabonder. Il ne connaît guère le respect. Je veux qu'il reste à Terayama pendant au moins un an, peut-être même davantage. Il doit recevoir la même éducation et le même entraînement que moi...

— J'ai d'autres responsabilités à présent, l'interrompit Matsuda avec douceur. Il ne m'est pas possible de m'absenter longtemps du temple comme je l'ai fait avec vous.

— J'en suis conscient, bien sûr. Mais j'espère que vous pourrez lui enseigner ici une bonne part de ce que vous m'avez appris.

— S'il y met de la bonne volonté, je vous promets que je le ferai.

— J'ai une autre raison pour vous le confier maintenant.

Si nous entrons en guerre l'an prochain, il sera en sécurité. Et si je péris sur le champ de bataille, l'héritier du clan sera en bonnes mains. J'ai plus confiance en vous qu'en mes oncles.

— À mon avis, vous ne vous trompez ni sur la guerre ni sur vos oncles, dit Matsuda d'une voix tranquille. Mais les Otori sont-ils prêts? Vous devez gagner le plus de temps possible en attendant d'avoir constitué votre armée.

— Je soupçonne Sadamu de vouloir nous attaquer rapidement, en passant par Chigawa. Je compte concentrer notre défense autour de Yaegahara.

— Vous devez vous méfier d'une double offensive, à la fois au sud et dans l'Est.

— Aussi ai-je envoyé Irie réclamer son soutien à Noguchi. De son côté, le père de mon épouse nous assurera l'appui de Kushimoto.

— Je crains qu'un conflit l'an prochain soit prématuré. Essayez de ne pas inciter Sadamu à attaquer trop vite.

— Je dois à la fois être prêt et ne pas le provoquer, dit Shigeru en souriant. Ce n'est guère compatible.

— Quelle que soit votre décision, mon soutien vous est acquis. Et sire Takeshi sera en sûreté tant qu'il séjournera chez nous. Comme Shigeru se levait pour prendre congé, le vieil homme déclara :

— Allons nous promener un moment dans les jardins. La journée est si belle.

Shigeru le suivit sur le parquet ciré qui luisait dans la pénombre. La lumière du jour se répandait par les portes ouvertes au bout du couloir, et il sentait l'odeur de fumée de

bois et d'aiguilles de pin à l'extérieur se mêler aux effluves de l'encens s'élevant de la salle principale du temple.

Parvenus à l'extrémité du couloir, ils traversèrent une petite cour et entrèrent dans une vaste salle dont les portes étaient ouvertes sur le jardin. Les nattes brillaient d'un éclat doré. Deux écrans peints se dressaient à chaque bout de la pièce. Shigeru les avait souvent vus, mais leur beauté n'avait jamais manqué de l'émouvoir. La première fois qu'il était venu à Terayama, les autres garçons lui avaient raconté les légendes évoquant leur créateur, le peintre Sesshu, qui avait longtemps vécu au temple. On disait que des oiseaux étaient peints autrefois sur le panneau vide, mais qu'ils étaient si vivants qu'ils s'étaient envolés. Et les jardiniers s'étaient plaints que les chevaux de Sesshu vagabondaient la nuit en piétinant et mangeant les récoltes, si bien qu'ils avaient exigé qu'il les attache.

Une large véranda donnait sur le jardin, face au sud, toute chaude du soleil d'automne. Ils s'immobilisèrent sur les planches en bois de cyprès argenté, tandis qu'un moine apportait des sandales. Cependant, avant que Matsuda ait pu enfiler les siennes, le moine lui chuchota quelques mots.

— Ah, dit Matsuda, il semble que ma présence soit requise pour un moment. Veuillez m'excuser, sire Shigeru. Je vous rejoindrai plus tard.

En entendant la cascade au loin, Shigeru se dirigea vers elle car c'était l'une des parties du jardin qu'il préférait. Sur la gauche, la vallée se déployait à ses pieds. Les versants se teignaient de rouge et d'or, les chaînes montagneuses se

détachaient l'une après l'autre sur le ciel et s'embrumaient déjà dans la lumière de l'après-midi. À sa droite, la montagne formait l'arrière-plan du jardin. Les cèdres vert foncé étaient percés çà et là par les fûts minces et gracieux des bambous, et l'eau écumeuse de la cascade retombait en tournoyant comme le fil d'un rouet sur les rochers luisants. Il grimpa un instant au milieu des fougères puis contempla d'en haut le jardin. Les rochers lui apparurent comme des montagnes, les arbustes comme des forêts entières. Il lui semblait voir l'ensemble du Pays du Milieu dans cette petite portion de terre, avec ses montagnes et ses fleuves. L'illusion fut brisée par la silhouette d'une femme surgissant des buissons – mais non sans qu'elle ait évoqué, l'espace d'un instant, une déesse se promenant à travers sa création.

Il vit une jeune femme d'une grande beauté, ce qui le surprit car personne ne lui avait dit qu'elle était belle. Ses cheveux, longs et épais, encadraient son pâle visage à la bouche petite et aux yeux allongés. Elle portait une robe du même jaune que les feuilles tombant des ginkgos et brodée de faisans dorés. Elle ne semblait pas l'avoir aperçu. Se dirigeant vers le bord du ruisseau où un pont en gradins de bois avait été construit au milieu des massifs d'iris, elle contempla la vallée s'étendant au-delà de Shigeru, comme si elle s'imprégnait de la perfection du paysage.

Malgré sa beauté, ou peut-être à cause d'elle – car il avait imaginé une souveraine et découvrait maintenant une très jeune femme –, il décida de partir sans lui parler. Toutefois

elle se trouvait entre lui et le chemin menant au temple. « Si elle m'adresse la parole, se dit-il, je m'arrêterai. Si elle se tait, je me contenterai de passer devant elle. »

Il redescendit le sentier et traversa le ruisseau. En entendant ses pas sur le gravier, elle se retourna. Leurs regards se croisèrent.

– Sire Otori ?

Au cours des années à venir, elle deviendrait sous ses yeux une femme pleine d'un sang-froid paisible. Mais en cet instant il eut conscience de son extrême jeunesse. Elle était à peine plus âgée que lui, malgré son calme apparent, mal assurée, pas vraiment adulte bien qu'elle fût déjà une épouse et une mère. Il répondit en s'inclinant en silence, et elle reprit d'un ton un peu précipité :

– Je suis Maruyama Naomi. J'ai toujours rêvé de voir ce jardin. Je suis une grande admiratrice de l'œuvre de Sesshu. Il se rendait fréquemment dans ma ville natale et nous le considérons presque comme un concitoyen.

– Il faut que Sesshu appartienne au monde entier, répliqua Shigeru. Même le clan des Otori ne peut le revendiquer comme sien. Mais je me disais justement que ce jardin était comme un reflet en miniature du Pays du Milieu.

– Vous devez bien le connaître ?

– J'ai passé une année ici. Je viens d'amener mon frère afin qu'il y séjourne à son tour.

– Et vous retournerez ensuite à Hagi ?

– Oui, j'y passerai l'hiver.

Ils se turent tous deux après ce bref échange. Le bruit de la

cascade sembla encore plus fort. Une volée de moineaux s'envola du sol et voleta parmi les branches d'un érable, en dispersant les feuilles cramoisies.

« Il est inutile de parler avec elle, pensa Shigeru. Ce n'est qu'une jeune femme : elle ne peut m'aider. »

– Sire Shigeru aime chasser au faucon, je crois, dit-elle soudain.

– Quand j'ai le temps. C'est un passe-temps agréable.

– Avez-vous été satisfait de la plaine de Kibi ?

– J'ai apprécié la promenade mais j'espérais une prise plus importante.

– Il arrive que la prise soit plus importante qu'on ne croyait, déclara-t-elle en esquissant un sourire. Il en fut sans doute ainsi à Chigawa !

– Tout le monde connaît-il cette histoire ?

– Probablement plus de gens qu'il n'aurait fallu pour votre bien, dit-elle en le regardant avec intensité. Vous êtes en grand danger.

Elle désigna d'un geste le jardin.

– Le Pays du Milieu est sous la menace de l'Est.

– Mais à l'abri de l'Ouest ?

– Marchons un peu, proposa-t-elle sans répondre directement. Je crois qu'il y a un pavillon. Ma suivante veillera à ce que personne ne nous dérange.

Quand ils furent assis dans le pavillon, elle reprit :

– Vous savez peut-être que mon mariage fait des Maruyama de proches alliés des Tohan. Chacun s'attend en conséquence à voir notre domaine s'aligner sur Iida. Mais je n'ai

guère envie que nous tombions sous la domination des Tohan. Je crains surtout qu'ils n'abolissent notre antique tradition qui veut que le domaine se transmette de mère en fille. J'ai une fille de trois ans et je tiens à ce qu'elle soit mon héritière. Malgré mon mariage, malgré l'alliance, je m'opposerai toujours à toute tentative pour changer cette situation.

« Mon mari n'a cessé de me répéter combien la famille Iida est choquée et irritée par notre tradition. Les Iida détestent tout ce qu'ils soupçonnent de défier ou remettre en cause leur droit au pouvoir absolu. J'ai séjourné à Inuyama. J'ai vu comment les femmes étaient traitées là-bas. À mesure que la classe des guerriers montait en puissance, elles ont été ravalées au rang d'objets, qui servent à conclure des alliances matrimoniales et à donner des enfants à leurs époux mais sans jamais pouvoir accéder à un rang égal ni même à un pouvoir réel. Seul le domaine de Maruyama est différent.

Elle détourna les yeux vers la vallée puis fixa de nouveau le visage de Shigeru.

— Sire Shigeru m'aidera-t-il à défendre mon domaine et mon peuple ?

— Je comptais moi-même sur l'aide des Seishuu, admit-il.

— Alors nous devons nous prêter mutuellement assistance. Nous serons alliés.

— Mais pouvez-vous assurer aux Otori l'alliance de l'Ouest tout entier ? objecta-t-il. J'ai besoin de davantage que de la sympathie. Je ne voudrais pas sembler offensant, mais j'ai vu les Iida à l'œuvre dans l'Est. Ils ont dominé les Tohan en

détruisant les familles refusant de se soumettre. Les enfants, et notamment les filles, leur servent d'otages. Pardonnez-moi, mais vous êtes particulièrement vulnérable. Vous dites que vous avez une fille de trois ans. Étant donné les liens étroits unissant votre époux aux Iida, votre fille sera envoyée à Inuyama dès qu'elle sera assez âgée.

– C'est possible. Je dois sans doute m'y préparer, mais pour l'instant même Iida Sadamu n'est pas en position d'exiger des otages de Maruyama. Et si les Otori le tiennent en échec, il ne le pourra jamais.

– Le Pays du Milieu est un rempart utile, dit-il non sans amertume. Mais si nous succombons, vous serez entraînés dans notre chute.

– Les Seishuu en sont conscients. C'est pourquoi Iida ne trouvera pas d'alliés parmi nous.

– Les Otori ne peuvent se battre sur deux fronts à la fois. Cependant je ne saurais laisser Yamagata sans défense, au sud et à l'est.

– Vous avez ma parole que nous n'attaquerons pas et que nous interdirons toute incursion des Tohan.

Il ne put s'empêcher de lui jeter un regard dubitatif. Comment pouvait-elle prendre un tel engagement? Même Araï Daiichi, un homme, un fils aîné, n'avait pas été en mesure de lui faire cette promesse. Peut-être était-elle venue en ces lieux avec l'accord d'Iida, afin de l'entretenir dans une fausse sécurité.

– Vous pouvez me faire confiance, dit-elle d'une voix tranquille. Je vous le jure.

Muto Shizuka elle aussi avait juré, et même devant témoins. Mais ici personne ne pouvait les entendre en dehors des moineaux.

– Vous ne vous fiez à personne ? demanda-t-elle devant son mutisme.

– J’ai confiance en Matsuda Shingen.

– Alors je prêterai serment en sa présence.

– Je ne doute pas de vos intentions mais de votre capacité à les mettre en œuvre.

– Parce que je suis une femme ?

Elle prit un instant une expression courroucée et il se sentit obscurément déçu par sa propre obstination à l’offenser.

– Pardonnez-moi, dit-il. Ce n’est pas seulement ça, mais les circonstances...

Elle lui coupa la parole.

– Si nous devons négocier ensemble, il convient d’être sincères dès le début. Vous croyez que je ne suis pas habituée au regard que vous portez sur moi. Sachez que j’ai dû m’y accoutumer dès mon enfance. Je sais tout ce que vous pensez. Toute ma vie, j’ai eu l’occasion d’entendre ces mêmes réserves exprimées avec nettement moins de courtoisie et d’indulgence que par vous. Je suis habituée à traiter avec des hommes plus âgés que vous, ayant peut-être moins de puissance en héritage mais certainement davantage de fourberie. Je sais comment parvenir à mes propres fins et comment faire respecter ma volonté. Mon clan m’obéit. Je suis entourée de serviteurs auxquels je peux me fier. Où se trouve mon époux en ce moment, à votre

avis ? Il est resté à Maruyama sur mon ordre. Je voyage sans lui à ma guise.

Elle le fixa en soutenant son regard.

– Pour que notre alliance fonctionne, sire Otori, il faut que vous compreniez tout cela.

Quelque chose passa entre eux, comme une reconnaissance tacite. Elle parlait avec la même assurance de son pouvoir qu’il sentait en lui-même, si profonde qu’elle semblait comme l’essence de son être. Ils avaient tous deux été élevés dans l’idée de commander leur clan. Elle était son égale. Elle était l’égale d’Iida Sadamu.

– Dame Maruyama, dit-il d’un ton cérémonieux. Je vous fais confiance et j’accepte votre offre d’alliance. Merci. Vous avez toute ma gratitude.

Elle répliqua sur le même ton :

– Sire Otori, à compter de ce jour les Maruyama et les Otori sont alliés. Je vous suis profondément reconnaissante d’avoir embrassé ma cause.

Il sourit malgré lui et elle lui rendit son sourire avec la même franchise. Cet instant se prolongea un peu trop et elle se hâta de briser le silence avant qu’il devienne embarrassant :

– Voulez-vous m’accompagner à l’hôtellerie des femmes ? Je vais préparer du thé.

– Avec plaisir.

Elle s’inclina profondément et se leva. Shigeru la suivit sur le sentier, entre les rochers et les arbustes aux feuilles sombres. Après avoir contourné les bâtiments et les cours du temple, ils descendirent la pente en direction des petits édifices

réservés aux visiteuses. L'hôtellerie principale était située un peu plus haut sur la colline, près des sources chaudes. Plus loin encore, à l'ombre des cèdres immenses, se trouvaient les tombes des seigneurs Otori et de leurs serviteurs, avec leurs stèles couvertes de mousse et leurs lanternes vieilles de plusieurs siècles. Des colombes roucoulaient sur les toits et les moineaux pépiaient dans les avant-toits. Du fond de la forêt s'élevait le cri d'automne des milans, d'une intensité poignante. À l'intérieur du temple, une cloche emplissait l'air de sa sonnerie limpide.

– La nuit sera froide, observa dame Maruyama.

– Comptez-vous demeurer ici ?

– Non, je logerai dans l'auberge au pied de la montagne et retournerai à Maruyama dès demain. Resterez-vous au temple encore quelques jours ?

– Deux tout au plus. Je veux m'assurer que mon frère s'est bien adapté, et il y a plusieurs questions sur lesquelles j'ai besoin de l'avis de Matsuda. Après quoi j'aurai diverses affaires à régler à Yamagata, qui est le siège du gouvernement du fief en cette période de l'année. Mais je serai de retour à Hagi avant le solstice et les premières neiges.

Ils montèrent sur la véranda de l'hôtellerie des femmes et ôtèrent leurs sandales. Une femme un peu plus âgée que Naomi sortit pour les saluer.

– Voici ma suivante, Sugita Sachie, dit dame Maruyama.

– Veuillez entrer, sire Otori. C'est un grand honneur.

Quand ils furent assis, Sachie apporta les ustensiles pour le thé et de l'eau chaude. Dame Maruyama prépara la boisson avec

des gestes aussi précis qu'élégants. Le thé était amer, écumeux. Après qu'ils eurent bu, dame Maruyama déclara :

— Je crois que vous connaissez la sœur aînée de Sachie. Elle est mariée à Otori Eijiro.

Shigeru sourit.

— J'espère pouvoir séjourner chez eux sur le chemin du retour. Je serai ravi de raconter cette entrevue à votre sœur. J'ai une grande admiration pour votre beau-frère.

— Sachie écrit très souvent à sa sœur, dit dame Maruyama. Peut-être recevrez-vous des messages de sa part de temps en temps.

— J'en serais très heureux, affirma Shigeru.

Ces liens familiaux le rassuraient. Après avoir évoqué la famille d'Eijiro, ils causèrent peinture et poésie. La culture de la noble dame semblait aussi vaste que la sienne et elle pouvait manifestement lire le langage des hommes. Puis la conversation prit un tour plus personnel. Il découvrit qu'elle partageait sa préoccupation pour le bien-être de ses sujets ainsi que son désir de justice.

— Notre récent affrontement avec les Tohan dans l'Est était la conséquence de la violation de nos frontières, qu'ils traversaient pour torturer et tuer nos sujets.

Il se rappela cette femme de Chigawa qui lui avait dit que de nombreux membres de la secte des Invisibles cherchaient refuge à Maruyama. De fait, Nesutoro, l'homme qu'il avait secouru, s'y rendait en ce moment même avec les laissez-passer de Shigeru.

— Nous en avons entendu parler.

Dame Maruyama échangea un coup d'œil rapide avec Sachie. – La persécution des Invisibles par les Tohan est une des raisons qui font que je ne laisserai en aucun cas Maruyama tomber en leur pouvoir. Je n'évoque jamais ce sujet en public et je compte sur votre discrétion, mais ces gens sont sous ma protection.

– Je sais très peu de chose sur eux, répliqua-t-il à demi tenté de l'interroger plus franchement. Toutefois je trouve la torture intolérable. S'en servir pour forcer des gens à renier une croyance profondément enracinée est une barbarie indigne de notre classe.

– Alors nous avons une raison de plus pour nous unir contre Iida, déclara-t-elle.

Il se leva pour prendre congé. Elle resta assise mais s'inclina si bas que ses cheveux s'écartèrent légèrement en révélant sa nuque. Il fut surpris et honteux de la force du désir qu'il éprouvait à l'idée de glisser ses mains sous cette masse soyeuse et de sentir la forme de cette tête sous ses paumes.

FIN DE L'EXTRAIT

Découvrez la suite le 24 janvier en librairie

◆

◆